

Quelques documents inédits
relatifs à
André-Modeste GRETRY

Pauline Long des Clavières (1) et Georges de Froidcourt (2) ont publié la correspondance qu'André-Modeste Grétry a échangée avec le célèbre pédagogue et théoricien Gian Battista Martini de l'Accademia Philharmonica de Bologne. Suzanne Clercx a insisté sur le rôle de l'Italie dans la formation technique du jeune musicien (3). Toutefois, quelques documents, conservés actuellement à la bibliothèque du Liceo musicale de Bologne, dans la collection des lettres du Padre Martini, n'ont jamais fait l'objet d'une étude (4).

Ces documents se répartissent en deux groupes :

1. Les lettres de Grétry : I.1.37. I.1.39. L.117.70. I.1.40,
I.1.41. I.1.42. I.1.44. I.1.45,
I.1.35. I.1.36. I.1.46.

Toutes ces lettres ont été publiées par Long des Clavières et de Froidcourt dans les ouvrages cités en notes 1 et 2.

2. Les lettres de contemporains de Grétry : ces lettres font allusion à Grétry : L.117.109.7. I.17.139. I.8.103,
I.8.105. I.1.31. I.1.32. I.1.34.
I.1.14. I.9.11.

De ces neuf lettres, je ne retiendrai que trois. Les six lettres restantes ne concernent que des éléments peu importants, à savoir les difficultés qu'éprouvent Grétry et Martini à s'échanger des ouvrages théoriques et l'accueil que fit Grétry à quelques musiciens recommandés par le Padre.

A. Sous la cote I.17.139, est conservée une lettre d'Andréa Basili datée du "24 del 1766", en fait le 14 janvier 1766 :

"Il. Sig. Andrea Gretrii renditore di quefta mio umilifmo Foglio con cui prefento a . Rza efssendo con buon Profefsore di Mufica quanto io guidico efssendo stato per cingui anni in Roma mi richiade che io mi faccia cuore a pregare la sma Bonta di V. Rza a riceverlo per vedere la rarita dello suo celebre Libreria e siccame e di pardenza per Geneva andando Direttore di una celebre Academia, vorrebbe concorrere ad efser Accademico Filarmonico e' percio si effera a comporre quel che gli verre doto prima pera vorrebbe fare qualchecofa sotto i di lei occhij per prendere configlio attinente all'imprefa e tanto gran tempo che non ho avuto la vofe di ricevere fua carateri, onde prego . Rza dignarfi, col favorire quefto Profefsore gradire quefta mia come un atto il piu sincero di quella venerazione che gli devo e con cui mi dico.

Loreto 14 del 1766
Andrea Basili"

Basili, un maître méconnu de Grétry ? Proposer une réponse, c'est s'avancer sur un terrain périlleux. Dans ses Mémoires ou Essais sur la musique, le maître de l'opéra-comique ne mentionne guère que le nom de Casali et ne cite en aucun cas cet Andrea Basili, musicien pourtant célèbre à son époque à Rome. Né le 16 décembre 1705 à Pieve, il fut successivement maître de

chapelle à Tivoli (1729). organiste au Campidoglio de Rome (1732) et finalement maître de chapelle à Loreto (1742) où il mourut le 28 août 1777, laissant une production musicale importante et deux ouvrages théoriques (5).

Une certitude peut au moins être mise en évidence grâce à ce document : c'est en 1766 que Grétry présenta l'examen de l'Accademia Filarmonica. Dans ses Mémoires, le musicien situait simplement cet épisode "quelques années après" qu'il eût terminé son instruction avec Casali, mais "dans un âge où il est rare même d'oser y aspirer" (6). Une autre lettre, cette fois de Grétry, adressée au Padre Martini est datée du 29 mars 1766 à Genève. Grétry a donc quitté Rome au Début de l'année 1766 (et non en 1767 comme il le prétend dans ses Mémoires) et s'est arrêté en chemin pour tenter la redoutable épreuve de l'Accademia Filarmonica.

B. La deuxième lettre est d'Etienne-Joseph Floquet et datée à Paris du 20 mai 1777.

"reverend^{ma} padre maestro.

Sono a parigi tre settimana fa. sono arrivato in bonissima salute. desiderarei pottere gaudere della sua perfonna ma il destino non vole darmi tanto piacere a la volla bifogna resignarfi a la volonta di dio. l'abbate arnaud a ricevuto la fua lettera. credo che fare stampata fra pocco. desiderarei averla in italiano. fi lu vole farmi a quella finezza molto grata mi fara. l'imperadore e a parigi. alla fua partenza domandaro i ritratti dei maestri della cappella reale e dei fopra intendenti della misicha del re. gretri et filidor mi daremo ritratti. li riccera un piccolo regalo di cioccolato. di tabacco di parigi. prego v.f. di volere bene ricevere a questo piccolo regolo come un fegno del mio rispetto con il quale pafso a dichiarami. Di v.f. rever. l'umiliffimo devolissimo servitore floqueti
parigi 20 magio 1777"

Etienne-Joseph Floquet (7) et Grétry se sont connus. Ils ont échangé de la correspondance, notamment une fameuse lettre que Floquet a adressée le 13 septembre 1776 à Grétry pour lui vanter le succès de ses opéras en Italie et qui fut publiée dans le Mercure de France en novembre de la même année. Il semble toutefois que les relations entre les deux musiciens se soient détériorées au cours des années, sans doute à cause des échecs successifs de Floquet. Aussi n'hésitera-t-il pas à prendre des positions violentes contre le maître liégeois. Il va, par exemple, défendre la Personne sauvée de Dezède qu'il déclare "vraiment mieux que L'embarras des richesses de l'infatigable Grétry" dont, ajoute-t-il, Les caravanes (sic) sont pleins de choses triviales et rien de neuf... et bien qu'elles aient coûté cent mille écus au roi pour les donner à Versailles."

C'est Jean-François de la Harpe qui, dans sa Correspondance littéraire, définira le mieux les deux personnalités (8) :

"Au surplus, si Floquet, à son retour d'Italie, se trouve un grand musicien, il faudra le compter parmi les hommes qui n'ont eu que l'esprit de leur talent : car il est impossible d'avoir moins de tout autre esprit. Il me semble pourtant que ce défaut est assez rare parmi les grands musi-compositeurs. Lulli et Rameau, parmi nous, étaient des hommes d'esprit. Grétry, musicien plein de grâce et de goût dans ses compositions, a dans la société de l'agrément et de la finesse. C'est lui qui dit un jour à Floquet qui, après son premier ouvrage, parlait beaucoup de ses talents et de ses ennemis : 'Je ne vous conseille pas d'avoir un second succès : car vous verrez qu'ils vous empoisonneront comme Pergolèze'. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que Floquet prit ce propos très sérieusement, et l'a répété depuis de la meilleure foi du monde."

Dans la lettre reproduite ci-dessus, Floquet fait allusion au passage incognito que Joseph II fit à Paris pendant l'été 1777 pour rencontrer sa soeur, Marie-Antoinette. Visite d'importance qui attisa la querelle entre gluckistes et piccinistes par la position que l'Empereur adopta vis-à-vis des musiciens. Cette lettre mentionne également un portrait que Grétry aurait fait parvenir à Floquet afin qu'il l'offrit à l'Empereur. Ce portrait est inconnu. Seul un portrait conservé au Museo del Prado à Madrid correspond plus ou moins à cette période. Mais outre son anonymat, il est difficile de juger s'il s'agit ou non de Grétry.

C. La troisième et dernière lettre est de Gianbattista Martini : L.117.109.7. Il s'agit d'une longue lettre que le Padre adresse, le 28 février 1777, à François Arnaud, en réponse à sa requête. En effet, l'abbé Arnaud, voulant publiquement consacrer la valeur de son idole, Gluck, avait demandé au Padre Martini, qui avait rencontré Gluck et dont il admirait le talent, d'exprimer son opinion sur le compositeur d'oeuvres dramatiques. C'est de cette réponse que parle Floquet dans sa lettre du 20 mai 1777 ; réponse qui avait été confiée par l'expéditeur à Grétry afin qu'il la remette en main propre.

Cette lettre concerne également Grétry et son art. Martini, traitant de l'introduction de l'art italien en France :
 "Sono qui anche in qualche modo informato come da 40 anni in circa introdotto in gran parte lo stile delle Musica Italiana in Francie"
 évoque la place de Grétry dans ce mouvement :
 "Sono poco giunti in Italia inomini di Filidoro, di Gretry, di Piroux, Le Breton, ...aveuto formato uno stile mifto d'Italiano, e di Francefe, si sono acquiftato molto credito aprefo anche due le Nazioni."

Notes.

Je voudrais remercier la Fondation Princesse Marie-José, qui, en m'allouant une bourse de recherche au printemps 1987, m'a permis de poursuivre mes travaux à Bologne.

(1) Long des Clavières, Pauline. "Lettres inédites d'André-Ernest-Modeste Grétry" Rivista musicale italiana XXI (1914) 699-727.

(2) Froidcourt, Georges de. La correspondance générale de Grétry. Bruxelles : Brepols, 1962.

(3) Clercx, Suzanne. "Le rôle de l'Académie Philharmonique de Bologne dans la formation d'André-Ernest-Modeste Grétry" Quadrivium 8 (1967) 75-85.

(4) Il existe une excellente et volumineuse étude sur cette immense collection de 5878 lettres : Schnoebelen, Anne. Padre Martini's collection of letters in the Civico Museo Bibliografico Musicale New-York : Pendragon Press, 1979.

(5) Zanetti, Roberto. La musica italiana nel settecento. 3 vols. Milan : Bramante Editrice, 1978. 748-749.

(6) Grétry, André-Ernest-Modeste. Mémoires ou Essais sur la musique. 3 vols. Paris : Imprimerie de la République, 1797. I, 91.

(7) Briquet, Martine. "A propos de lettres inédites d'Etienne-Joseph Floquet (1748-1785)" Revue de musicologie 20 (1939) 1-6, 1-47.

(8) La Harpe, Jean-François de. Correspondance littéraire. 6 vols. Paris, 1801-1807. I, 36 (Lettre IV, 1774).

